

# Rencontre avec un futur désirable

Romans,2225

Au fil de l'Isère, une histoire de bamboueraie, de calamars, de pont et de pizzas.



par Elodie, Estelle, Géraldine, Cat, Anne-Marie, Isabelle, Margot, Adja, Assia et Julia

Ceci est un récit collectif écrit lors des ateliers d'écriture de  
l'association l'Ébullition au printemps 2025  
ateliers financés par la direction régionale aux droits des femmes  
et à l'égalité Auvergne-Rhône-Alpe

L'histoire se situe à Romans-sur-Isère en l'an 2225. Ensemble,  
nous avons imaginé un futur désirable. Nous avons façonné la  
ville et les personnages qui y vivent dans 200 ans. Qu'avons-  
nous envie de raconter, si on s'autorise un imaginaire heureux ?

Vous le découvrirez dans ces pages...

Il fait chaud au bord de la rivière. L'eau cristalline clapote vivement sur les galets, et le courant de la rivière apporte avec lui un air frais qu'on ne ressent que si on approche tout près de l'eau. Pistache trempe un orteil, le courant d'air frais caresse son visage penché sur les flots.

Elle scrute les crevettes qui fuient sous la plante de ses pieds. Quelle belle journée. Elle s'octroie une pause, la pause du vendredi, entre les livraisons de pizza et la soirée Drag Queen.

Pistache éclabousse son torse nu, naturellement imberbe, ses bras et ses épaules musclées, ses longs cheveux ondulés et sauvages. C'est frais, ça lui donne une impression de régénération. La sueur de la journée s'écoule dans l'eau fraîche.

C'est un moment de bonheur, sans pensée.

Ela choisit avec minutie un galet plat et fait un magnifique ricochet sur la surface brillante.

Cela attire l'attention de Pistache qui découvre l'enfant sur la berge. Les yeux pleins de curiosité, cette curiosité sincère d'une enfant qui attend de vivre, provoque un grand sourire chez l'adulte qui se baigne.

Le bruit de la rivière couvre leur conversation. Je n'entends pas tout, de là où je me trouve. Ela est entrée dans l'eau, à pas prudents. Elles sont proches, Pistache est assise pour se mettre à la hauteur de sa nouvelle rencontre, dos au courant pour bénéficier d'un massage de l'eau. Ela s'est stabilisée face à Pistache, profitant de l'abris que son grand corps a créé en s'asseyant là.

C'est doux. Je vois leurs bouches étirées par leurs éclats de rire. Ela découvre la pratique ancestrale, celle du Drag Queen, qui date de l'époque où les hommes et les femmes étaient séparés en deux genres distincts. Pistache lui transmet la richesse et la complexité de cette pratique et Ela pose plein de questions tant le concept de division des genres lui paraît bizarre.

Pistache la convie le soir même et sort de l'eau à regret. La chaleur retombe sur ses épaules humides. Les paillettes l'appellent, il est temps de se préparer.

\*\*\*

## La boussole de MarcelLe

Le soir où j'ai rencontré Sil, je rentrai chez moi après une longue journée. C'était la saison sèche et le soleil n'était pas encore couché à 22 heures. Sil était en train de discuter avec Pistache. Ça faisait un moment que je n'avais pas vu Pistache. Je pense que son entraînement de natation pour les prochains JO, l'a éloigné de Romans durant quelques mois. La discussion entre ces deux personnes était intense. Je les observais rire, en faisant de grands gestes comme quand on décrit une situation que l'on veut faire revivre à son interlocuteur. J'ai remarqué que Sil manipulait quelque chose entre ses mains et essayait de lui donner une forme. Plus la conversation avançait, plus la sculpture devenait précise. En m'approchant, j'ai compris que Sil venait de modéliser la devanture d'un cabaret. J'ai cru d'abord que Sil était un artiste, un peu comme un céramiste qui façonne la terre mais c'était plus que cela. Quelque chose de magique émanait de lui. J'en eus la certitude lorsqu'un vrai cabaret avec la même devanture que celle sculptée quelques jours auparavant, est apparu dans les rues de Romans. Sil était donc un peu magicien, un peu architecte et allait permettre une vie nocturne assez fun dans la ville.

Le soir de cette rencontre, moi aussi j'ai parlé à Sil mais je ne savais pas qu'il était magique. Ma journée avait été longue et beaucoup moins enrichissante que la moyenne. Je me plaignais un peu auprès de lui et j'avais la sensation d'être un peu perdue. Après un long moment de conversation, il m'a tendu un objet qu'il venait de malaxer. C'était une boussole. Il me l'a offerte en me fixant de son regard puissant et j'ai continué le chemin vers ma maison, ravie d'avoir un outil qui allait m'aider. La boussole m'a accompagné pendant quelques jours dans ma poche et un matin, elle avait disparu.

La terre était venue se redéposer. Après chaque transformation, il lui était nécessaire de se recharger. Devenir et rester boussole lui avait coûté en énergie.

Il lui faudrait un long temps de nettoyage, peut être jusqu'aux couches superficielles, grignotées par les petites racines les radicelles, peut être jusqu' à la prochaine saison.

Le temps de rentrer en contact avec les précieuses galaxies souterraines formées par les mouvements des vagues, des zéphyr, des œufs des tortues et des calamars.

Depuis que les calamars avaient surgi des rochers enfouis, débusqués par une troupe d'être bipèdes à la recherche de solutions pour améliorer l'équilibre de la vivance, les couches d'argile, de sable et de coraux se déplaçaient avec volupté sous l'eau.

Le nettoyage, la régénérescence, le reboutage, le rechargement cellulaire était modifié. Des informations captées par les sucres minéraux et aquatiques indiquaient qu'une enfant curieuse suivait une bouteille de verre qui flottait parfois selon les marées, que des tempêtes de sable venaient nettoyer des racines et les libéraient, que des bulles moussaient à la surface d'une rivière particulière qui s'appelait l'Isère. La terre, dans chacune de ses cellules était reliée à tous ces événements par l'intermédiaire d'êtres magiques. Ces végétaux, minéraux, animaux, humains créaient des formes concrètes.

Ainsi cette boussole qui était née récemment avait permis à Marcel.E de se questionner sur la nécessité. La bouteille, à Tolden de créer une invitation à la réflexion mathématique des courbes de mesure, tout cela était épuisant pour la terre, qui avait besoin de revenir régulièrement près du feu, de l'eau, pour ressourcer ses capacités de transformation.

Le caillou poreux rose, ou plutôt mauve, grenade peut être, puis cet autre un plus marron mais peut être virant au gris, avec cette lumière c'est difficile à décrire tu sais, je les place et les déplace je ne sais pas bien ce qui me pousse à jouer, mon geste devient nerveux, précis, parfois et puis s'adoucit quand je trouve une, une quoi ? Coordination ? Harmonie ? Éphémère, je soulève, je déplace j'aime leurs sons quand je les soulève, les repose, quand je les fais glisser, leurs formes sont pareilles et différentes, surtout que là les gouttes commencent à grossir, il y avait ce son au loin, j'étais absorbé dans mon jeu, dans ma méditation plutôt, et je n'avais pas entendu, ou plutôt prêté attention au grondement. J'avais observé les changements de couleur des pierres, liées selon moi à la variation lumineuse des ombres des hauts arbres, leurs cimes vacillaient faisant apparaître et disparaître la lune.

Et si ce son venait de la lune ?

Tu crois que c'est possible ?

Que Ci ait vraiment réussi à propulser Pistache sur la lune en lui créant une bulle à roulettes aérienne comme iel lui a demandé ?

Tu ne réponds pas. Tu es peut-être dans mon imagination.

En ce moment ma connexion sociale rencontre quelques interférences. Ou alors c'est la pluie ? Les gouttes sont de plus en plus grosses, je me sens protégé par les arbres. Et puis je peux aller me mettre à l'abri sous un des stands. Tu ne me demandes pas pourquoi je reste là, plutôt que d'aller dormir.

En même temps, je n'entends rien, personne, à peine ce son de pluie.

Tu es là ?

Après cette euphorie hier sous la pluie avec tellement de personnes, je suis comme rempli.e.x de sourires, de gratitude, de respect. Avoir aménagé ce barrage en bois ensemble, après tous ces temps de réflexion, de dessins, d'observation, d'amélioration, m'a comme rassemblé. Je me sens peut-être comme ces cailloux que j'assemble, dans une harmonie, qui sait, éphémère.

Tu veux dire qu'avant tu te sentais fragmenté ?

Oui peut être que ça ressemblait à ça, moi, un bout, un morceau de plein de mois différents et que là d'un coup c'est. Comme une force magnétique qui aurait assemblé, cohérer ces cailloux, créer une nouvelle forme.

\*\*\*

Je suis content.x de t'entendre Ella.

Ela rencontre Tolden dans ses bambous un soir de juin où elle a échappé à la surveillance de ses frères. Ces bambous l'attirent comme un lieu plein de promesses d'aventures, de surprises, car elle n'y voit plus le ciel, elle peut jouer à s'y perdre, s'inventer des histoires,... s'y perdre pour de bon.

À cheval sur une tige de bambou à demi-sèche, elle fixe la crinière dans les feuilles du bout de la tige : « Cheval, conduis-moi vers la sortie ! »

- Mais oui, petite Ela, je peux t'aider à sortir de ce lieu, mais je sais que ton désir plus grand serait d'aller à l'aventure, beaucoup plus loin.

- Mais comment tu sais ça, d'abord ?

- Je le sens. La jambe qui me manque est remplacée par un pouvoir : celui de deviner ce que les autres voudraient très très fort. Et je sais aussi que ton bras manquant t'apporte la force et l'obstination. Si tu aimes l'aventure tu peux aussi la vivre en rencontrant d'autres personnes. Je te présenterai Cil pour ton cheval.

- Ahhh ? Pourquoi ?

- Eh ! L'aventure...

\*\*\*

Avec Tolden, on a rendez-vous à 17h devant le local de Pistache Pizzas. Je suis en retard car devant la bibliothèque, il y avait une sculpture de licorne en espèce de chewing-gum violet et trois gamins essayaient de lui donner des sucres. J'ai dû courir sur cinq cent mètres mais j'ai vite arrêté car avec mon teint vermillon et mon souffle de bœuf, j'ai fait peur aux gamins.

Au loin, je vois un gars de mon âge avec une jambe en moins. D'après le descriptif de Marcel, ça doit être lui. Il paraît que l'empathie, c'est son truc. Dans le temps, il tenait un petit confessionnal en bambou au pied de Jacquemart où on pouvait venir lui raconter ce qu'on voulait, vider son sac quoi. Il écoutait et les gens repartaient avec un ourson à la guimauve et un bout de romarin. Pour le réconfort.

Mais depuis qu'on lui a volé sa béquille en bois pour allumer un barbecue, il a laissé tomber. Il paraît qu'il s'ennuie maintenant. J'espère qu'il va accepter de nous rejoindre. J'ai vraiment besoin d'un gars comme lui aux Egoïstes Anonymes. Moi j'y arrive plus. L'autre jour, à la séance de 18h, un gars a confié qu'il n'en pouvait plus de jouer de la harpe pour ne pas gêner le voisinage alors qu'il rêvait de faire du flamenco. J'avais qu'une envie, c'était de lui dire, 'mais grave mon frère, fais toi plaisir ! Olé quoi ! Viens que je te trouve des castagnettes !' J'ai encore rechuté, tombé de la charrette comme ils disent les alcooliques. Et en plus, je m'en fous. Complètement.

J'arrive à sa hauteur. Il a des yeux de St Bernard, comme du chocolat fondu. Peut-être qu'il va me sauver.

\*\*\*

J'étais descendu tôt sur la rive ce matin-là pour vérifier le lot qui devait partir sur le chantier de la Maison de la Nature. C'était une grosse commande. Le chantier devait avancer : pas question de les laisser en plan !

Après ça, je m'étais assis au bord de l'eau profiter de la brise qui s'était levée avec le jour et du calme qui régnait. Une lumière douce baignait l'Isère d'une lumière verte et je m'amusais du passage des bancs de poissons au fond de l'eau pure.

Sur l'autre rive, Pistache piquait déjà une tête.

Raoul, lui, je l'ai vu arriver de loin sur le chemin de halage. Pas à l'aise dans cet environnement. J'ai bien compris qu'il cherchait à me rejoindre, qu'il n'était pas là par hasard et qu'il traînait avec lui quelque chose qui allait changer ma vie.

J'ai attrapé ma canne et je me suis approché. Je l'ai salué en silence et j'ai attendu. La balade lui avait donné chaud. Il s'est essuyé le front et puis les yeux avec son grand mouchoir à carreaux. Il m'a dit que Bob lui avait parlé de moi et qu'il avait une affaire à me proposer. Il dégageait une sorte d'embarras de sa propre personne. Comme s'il s'excusait d'être là. Pas là sur la rive, mais là au monde. Il m'a décrit son association, la mission qu'il s'était donnée, sa difficulté à renoncer lui-même à son égoïsme viscéral, à déraciner l'avidité qui le rongait. Il m'a raconté ses efforts et ses rechutes, les adhérents de l'association et leur combat pour s'amender. Il était convainquant, presque touchant. Je ne savais pas encore comment j'allais pouvoir m'inscrire concrètement dans son projet mais je savais que sa cause avait déjà acquis mon adhésion.

\*\*\*

## Le retour du père

A l'ombre, au cœur de la forêt de bambous, ça grince. Pistache adore écouter la musique de la forêt. Ces longues tiges vertes, dures, qui se balancent subtilement en délivrant leur note d'orgue, sur lesquelles se déposent le froissement des feuilles.

Pistache se promène d'un pas lent, oisif, dans la fraîcheur de la plantation. C'est l'heure chaude, il fait calme, l'activité animale est ralentie.

Ondulant son corps gracieux et musclé entre les bambous, Pistache trace un sillon désordonné. Son attention est attirée par le bruissement des feuilles, on devine la présence d'un gros animal. Les yeux scrutent, l'esprit en alerte, prêt à découvrir une bête (ce serait une grande chance d'apercevoir un lynx, si rarement visible aux heures chaudes) ou à faire une joyeuse rencontre de type humaine.

C'est une silhouette humaine qui se distingue dans l'ombre verte. Une silhouette familière. Bonté divine. Mon père.

Pistache laisse échapper un hoquet. De surprise. D'effroi. Les yeux du père sont identiques, le reste du corps est méconnaissable, mais Pistache reconnaît le maintien puissant, bien qu'un peu affaissé.

La peau de Pistache se couvre de sueur et la brise qui était agréable devient froide. Pistache frissonne.

Sur le chemin qui mène à Romans, le long de la rivière, le père est assis en tailleur à l'endroit des pizzas, derrière Pistache qui pédale dans la bulle à roulettes.

Sur le trajet, et en ouvrant la porte de son domicile et en installant le père sur un coussin et en servant une eau à la menthe sur la table basse, Pistache lutte contre lui-même. Il se sent dépossédé de ses gestes, de ses décisions, comme contraint par la seule présence de son père à agir exactement à l'inverse de son intuition.

Pistache ouvre un livre de sa bibliothèque, celui qui le relie à Ela, et lui lance un appel. Il a besoin d'aide ! Il écrit quelques mots explicites sur la page 53 et par chance, une réponse apparaît tout de suite. Ela va venir avec l'orden. Pistache se tranquillise.  
Déclare simplement son père. C'était une évidence mais il fallait la nommer pour que l'esprit de Pistache enclenche une décision.

- Dans ce cas, je m'en vais.

Pistache rassemble quelques affaires. Un cri retentit dans la rue.

C'est Ela qui appelle. Pistache ouvre la fenêtre. Pas besoin d'explication : le nuage de poussière jaune à l'horizon annonce une tempête de sable imminente. On ouvre la porte en vitesse, les gens dehors se précipitent dans les habitations, les ouvertures sont calfeutrées avec des gestes précipités mais précis.

On va devoir rester là un certain temps. Le départ est impossible. Il va falloir affronter le père et le passé. Mais Pistache n'est pas seul. Tolden et Ela sont là, trempés de sueur, avec chacun leur membre manquant. Un chat s'est faufilé, ainsi que la tortue luminescente.

Une fois entré derrière Ela, Tolden referma la porte avec précipitation.

Déjà, le seuil était recouvert d'un sable jaune et fin. L'air était sec, poussiéreux.

Les derniers arrivés respiraient vite d'avoir couru jusqu'à leur refuge.

Ela s'étouffa, toussa. Puis, chacun retrouva ses esprits et prit connaissance de la scène.

Ici, on ne reconnaissait rien de l'agitation de la rue. On ne retrouvait pas la chaleur aride de l'extérieur. Ici, un froid glacial avait tout pétrifié.

Assis sur un coussin, à même le sol, un homme massif, imposant, était posé comme un défi : un roc buté et insolent. Son visage était fermé. Il ne cherchait pas le regard.

Près de lui, encore debout, figé et blanc comme un linge, Pistache était resté muet à l'entrée de ses amis. Quand on le regardait avec attention, on pouvait constater que sa taille avait déjà diminué et que son corps perdait de la consistance, devenait peu à peu transparent, comme s'il était en train de s'effacer.

« J'espère que nous n'arrivons pas trop tard... » murmura Tolden.

Depuis son arrivée, le chat avait entrepris une toilette approfondie.

Quant à la tortue, elle n'avait pas interrompu sa marche et continuait à avancer tranquillement dans la pièce.

L'atmosphère était tendue à l'extrême. Chacun avait le souffle court.

La tortue interrompit sa marche en arrivant devant Pistache. Insensiblement, elle avait gagné en luminescence. Elle s'installa entre ses pieds et se mit à étinceler à tel point qu'il devint douloureux de la regarder.

Le chat regarda la scène, interrompit sa toilette, plissa les yeux et se leva sans hâte. Il se dirigea vers le père.

« Ça va commencer » chuchota Ela.

Le chat se planta devant l'homme et planta ses dans les siens, avec tranquillité. Les deux regards verts s'unirent et ne se quittèrent plus. Un rayon lumineux courait de l'un à l'autre, sans discontinuer, comme un lien définitif.

Pendant de longues minutes, la tortue illumina Pistache et le chat tint en respect le père de ses yeux. On aurait cru que rien n'allait arriver.

« On ne va quand même pas rester comme ça ! » s'agaça Tolden.

« Chuttt ! Lui répondit Ela, ait confiance et regarde ! »

L'épaule gauche de Pistache était en train de bouger, de se métamorphoser, de se modeler comme si elle était en argile. En réalité, une masse encore informe était en train de sortir de sa nuque, comme une excroissance mue par elle-même. Une boule de chair se dégaugea enfin et sortit de derrière la clavicule, déchirant le tissu du vêtement. Elle se concrétisa en un petit personnage hideux, totalement indépendant de Pistache, perché sur l'épaule de celui-ci. Une

fois complètement constitué, le personnage regarda autour de lui d'un regard perçant et haineux et se jeta sur le père qui l'avalait goulûment.

Le chat et la tortue n'avaient toujours pas bougé.

Les lumières dégagées par chaque animal perdirent de l'intensité. Le chat se détourna du père et reprit sa toilette. La tortue rentra dans sa carapace et s'en tint là. Pistache avait repris toute sa consistance et retrouvé une physionomie apaisée. Le père n'avait pas bougé mais ne dégageait plus de menace. Il était comme éteint. Étouffé par la chose qui lui avait été rendue.

L'atmosphère redevenait respirable.

\*\*\*

## La bouteille à l'Isère

La nuit avait été courte après ma prestation au Club.

J'étais rentré au bout du rouleau et je m'étais couché sans plus attendre. Ce matin, une douche bienfaisante avait eu raison des effluves de la nuit et j'étais sorti pour me rafraîchir aussi les idées.

Le long de l'Isère, il faisait chaud déjà. Je traînassais en bord de rive, le long des plantations de bambous qui craquaient dans la brise matinale.

J'avais encore un peu de temps devant moi avant le service de la mi-journée.

Soudain, j'aperçus quelque chose d'inhabituel qui flottait à proximité de la rive.

Quelque chose qui brillait au soleil. Une bouteille ! Une bouteille dans notre Isère désormais si pure et si protégée ! Un détritit ! Un scandale !

Je m'approchai pour faire en sorte de la retirer de l'eau et la rapporter au bureau des actes polluants et répréhensibles, mais elle était encore loin du bord. Je la rapprochai de moi à l'aide d'un morceau de bambou mort. Quand je l'empoignai, après bien des difficultés, je poussai un cri de triomphe.

Je me laissai tomber dans l'herbe pour me reprendre. Je l'essayai machinalement et je me rendis compte alors qu'elle contenait un message.

J'hésitai un instant à ouvrir la bouteille pour prendre connaissance du message : ce n'était pas du tout la procédure recommandée... Peu importe. La curiosité fut la plus forte et j'entrepris d'ouvrir le goulot avec précaution pour ne pas mouiller le papier. A l'intérieur, un document à l'entête du Ministère du Climat et portant un cachet « Top Secret » mettait en regard une série d'années et de températures.

Dans un coin, griffonné à la main on pouvait lire « SOS » accompagné d'un nom :

« Tolden » suivi de l'indication : « pilier du pont ».

Je restai sidéré.

Sur l'eau, je vis autre chose qui flottait : une canne... La canne de l'infirmier qui cultivait des bambous pour les chantiers alentours ...

Je ne savais que faire de ces informations.

Le pilier du Pont Vieux : oui, je connaissais cet endroit sur la rive gauche de l'Isère !

Une sorte de grande cave dans le pilier du Pont Vieux ...

Je poussai un cri de désarroi ... Que faire ? Signaler ma découverte aux autorités ?

Chercher du renfort auprès de l'un de mes amis ? Me rendre seul sur place ? Était-ce un piège ? Était-ce une plaisanterie ? Que signifiaient les éléments officiels sur le document ? Tolden était-il en danger ? Mort peut-être... En captivité, sûrement ...

Pistache se précipita vers le pont à la recherche de Tolden. Mais le renforcement sur le coté droit du pont était vide. A peine un calamar paisible bercé par le vent dans les bambous. Etait-ce trop tard ? Tolden était-il au fond des abymes, lesté par un cubi de rosé ? Comment savoir ? Que faire ?

Elle se força à respirer à pleins poumons pour contrer la panique. Puis elle prit le chemin de la hutte en bambous où vivait Tolden, fonçant entre les bulles à gaufres et à limonade le long des quais. Mais voilà qu'en approchant, elle vit Tolden assis sur son banc en train de tailler tranquillement un sifflet dans un bambou. Le soulagement lui coupa les pattes, et elle s'allongea un instant sur l'herbe chaude tandis que Tolden essayait son sifflet sur un air de Luis Mariano. Fidèle à lui-même, il la regarda, immobile et imperturbable.

« T'as un calamar bougon aux trousses ? » lui demanda-t-il.

Pour toute réponse, elle posa la bouteille devant lui. Il se marra un bon coup.

« Mais t'as trouvé ça où ? Ca fait bien trente ans que je l'ai balancée ! »

Pistache remarqua alors à sa forme qu'il s'agissait d'une bouteille de Rom Drom soda. L'usine avait fermé depuis des lustres.. Elle était couverte de vase. Bien sûr, rien de récent ici.. Quelle imbécile..

« Tu me racontes l'histoire ? »

« Mon ex avait un chat hypocondriaque. Dès que tu essayais de lui filer des croquettes premier prix, il simulait un malaise. Il nous a couté un bras en vétérinaire. Comme mon ex voyait bien que j'étais à deux doigts d'en faire une housse de portable, elle a commencé à lui prendre la température tous les trois jours et à tout noter sur un carnet pour me prouver qu'il était bien malade. Mais le jour où elle m'a demandé de vendre mon disque collector d'Adamo pour payer une énième visite, je l'ai attaché à un poteau avec la bouteille et le SOS dedans près de la fontaine du parc, en espérant qu'une âme charitable le récupérerait. Mais elle l'a retrouvé quasiment tout de suite, et on s'est quitté. Le <sup>\*\*\*</sup>chat a 32 ans maintenant.

## **Les calamars**

Marcel se promène. Son problème à Marcel, c'est qu'il veut du vide dans sa tête, rien entre les deux oreilles, un petit mistral et pas plus. Pas de mots, encore moins d'idées, rien du tout, un courant d'air. Alors il est venu au bord de l'Isère pour regarder couler la rivière.

L'eau, le vent, ça file. Ça ne se bloque pas au premier obstacle venu, ça passe. Et parfois, ça s'arrête. Ça git. C'est comme ça qu'il se conjugue ce verbe ? Oui, ça git, ça stagne, ça existe et ça suffit. C'est là.

Marcel, il marche, le regard au loin. Bien sûr, au lieu du vide, il pense à son pneu de vélo qu'il faudra réparer pour aller au marché acheter des fraises demain, il ne sait pas s'il prendra du pain aux noix pour aller avec le fromage que lui donne Tolden tous les lundis matin. Il se demande s'il lui faudra récupérer pour la demi-saison son gilet à plumes qu'il a prêté à Pistache.

Alors quand la bulle à roulettes prend le virage derrière lui à toute allure, il ne l'entend même pas. Il hésite entre blettes et épinards pour le repas de dimanche. Il cogite, avec le soleil sur la nuque et le reflet de la rivière sur ses lunettes. Il est ailleurs, et tout à coup, il s'envole.

Il n'a même pas le temps de penser qu'elles lui seraient bien utiles ses plumes, qu'il rebondit sur la chaussée. La bulle ne s'arrête même pas et fonce vers le pont neuf. On est jeudi. Le pont ferme à 19h pour la transhumance des calamars et le chauffeur veut sûrement éviter d'être bloqué.

Marcel reste au sol. Il n'y a personne autour. Rien ne le presse, lui. En regardant le ciel, il voit des bambous onduler. Il ne sait pas trop s'il va se relever. Il ne sait pas trop s'il peut se relever. Ou s'il en a envie.

Un calamar passe à hauteur de ses yeux sur la rivière. Il fait demi-tour puis repasse. Et encore. Il veut quoi ce calamar ? Il paraît que c'est super intelligent comme animal. Peut être qu'il a un message. Il repasse encore et là, il couine ! Et il lui balance une giclée d'eau. Comme ça, gratuitement, en pleine poire !

Marcel se redresse. Quelques minutes de vent dans les bambous, c'est déjà ça. Demain, il réessaiera.

Raoul se promène au bord de l'Isère. La température est douce en cette fin de journée et des enfants jouent le long de la rivière. Y'a même un chien qui se roule sur la pelouse, y'a même un chat.

Il n'avait jamais remarqué ce vendeur de gaufre. C'est original comme stand. C'est transparent et sur roulette. On dirait une bulle. Et puis d'ailleurs maintenant qu'il y a regardé de plus près, à côté, il y a une vendeuse de jus de fruit, pareil, dans une bulle. En fait, c'est un champ de bulles qui borde l'Isère, comme si la rivière était savonneuse et qu'elle moussait. Mais oui ! Elle déborde. Les bulles envahissent anormalement les berges et ça semble dangereux.

Raoul, dans un réflexe primitif, pense à s'enfuir pour sauver sa peau. Heureusement, il se ravise et tente de trouver une solution pour éviter la catastrophe. Toutes ces bulles à roulette sont beaucoup trop tentées et on n'a pas besoin d'autant de petits commerces à Romans sur Isère. D'où vient ce phénomène ? Raoul remarque que d'autres promeneurs s'interrogent. Les enfants ont arrêté de jouer. Même Pistache est sorti de sa bulle à pizza pour venir à la rescousse. Il a de l'expérience depuis le temps qu'il travaille sur les rives de l'Isère et pourtant il ne comprend pas ce qui est en train de se produire. Ce qu'ils aient est que lorsque l'Isère est agitée, les calamars géants se réveillent et ils sont de mauvaise humeur, ça peut être très dangereux. Une seule solution pour éviter la catastrophe : rendre les calamars de bonne humeur !

Depuis le début de l'incident, le groupe de personnes préoccupées par la situation est agrandi. L'un d'eux demande : « Quelqu'un sait-il ce qui peut rendre les calamars joyeux et de bonne humeur ? »

- Je crois que je me souviens que mon grand-père m'avait raconté que les onduvent dans les bambous les apaise.

La température est douce en cette fin de journée.

Du centre du groupe, une voix se fait entendre. C'est Raoul, qui, monté sur une souche d'arbre, arrange la foule amassée autour de lui.

- Pour l'heure, aucun signe ne montre que les calamars se sont réveillés. Il y a quelques années de cela, j'ai vu ces bestioles attaquer la ville. Je vous assure que ce n'était pas joli à voir. Il est urgent de s'unir et d'éviter le pire.
- Et si nous commençons par écarter du rivage toutes les bulles ?

C'est une petite voix venue du Pont Vieux qui vient d'attirer tous les visages vers elle. Cette petite fille s'adresse à tous d'une voix claire et posée.

- Et si nous nous mettions tous à l'ouvrage au lieu de rester là, à attendre sans bouger ?

Alors dans un grand élan collectif, tous s'activent à redonner à l'Isère son calme habituel.

\*\*\*

## **Le Pont Vieux**

« C'est juste au-delà de ce que tu peux imaginer », dit le Pont-Vieux à Ela. « Ici tu vois mon eau, là-bas tu verras à quoi elle sert. Moi, j'en ai vu de l'eau couler entre mes pattes depuis le temps que je suis planté là ! Mais aller ailleurs m'est impossible, alors que j'entends tellement d'histoires des personnes accoudées à mon parapet, que je vois tellement de véhicules, tous plus curieux les uns que les autres, passer sur mon dos depuis des dizaines et des dizaines d'années ! Ela, tu veux bien aller voir pour moi ? Et revenir me raconter ce que devient mon eau, où vont tous ces gens pressés qui m'utilisent pour aller de l'autre côté ? »

Oui, Ela veut bien, même si elle préférerait tremper ses pieds au bord de l'Isère par ce chaud soleil. Mais elle aime bien ce vieux pont, elle aime ce qu'il dégage d'Histoire, elle sent que si elle l'écoute il va se passer quelque chose de...quelque chose mmhh...de pas banal. Aller voir, c'est tentant, mais c'est peut-être loin, et donc fatigant.

« Tss tss.. Ela, ne recule pas, tu es forte et obstinée je le sais. Cherche le moyen ! »

Ela se dit que ces drôles de bulles à roulette lui font de l'œil, comme si elles lui disaient :  
« Elaaaaa !!! On est làààà !!! »

Ela se précipite, accueillie par ces capsules rassurantes, transparentes, marrantes. Elle se déplace alors avec émerveillement vers l'inconnu.

Ela se laisse emporter par le courant. Mais la capsule de forme ronde monotone tourne, tourne sur elle-même et revient, et revient tourner autour des piliers du Pont Vieux.

Le tournoiement incessant dans sa capsule lui fait voir un monde imaginaire. La réverbération du chaud soleil sur l'eau et les parois de la capsule réchauffe Ela. Le Pont Vieux, si vieux, et ses pierres froides ne comprend plus ce qu'il se passe, et sent Ela s'éloigner dans sa bulle à roulettes.

Ela désirait depuis si longtemps découvrir d'autres contrées, d'autres rivages, d'autres relations, d'autres amitiés, que la capsule finit par être réellement emportée par un courant chaud plus fort, pendant des semaines, des mois, des années, pour s'échouer sur une plage de sable noir parsemée de coquillages blancs.

Un jeune homme qui pêchait tranquillement fut dérangé par ce véhicule bizarrement rond, inconnu, multicolore, avec cette fille inconnue a grandi grâce à ce voyage tumultueux, aventureux, voire dangereux.

Leur quête mutuelle de nouveautés, d'inconnu, d'aventures, leur quête d'apprentissage, de respect, d'écoute, les rapprocha, pour lier une amitié sincère et réciproque.

La glaise est tiède et douce. Les doigts agiles s'enfoncent dans la matière. Ça se réchauffe avec le pétrissage. Cil plisse les yeux, la lumière faiblit tout à coup et la chambre revêt sa tenue de nuit, obscure. Par la fenêtre entrouverte, une brise fraîche transportée par l'Isère vient adoucir l'air moite de la chambre. C'est l'heure où Cil se détend enfin. Elle supporte mal la chaleur extrême de l'été.

La pâte à modeler reste informe. Cil y projette une intension brûlante comme la passion qui se déchaine en elle à l'égard de Doli. Pourtant, la glaise est indécise.

Cil rejoint Doli sur le pas de la porte et au cours d'une brève promenade sur les galets humides, le monde s'effondre.  
C'est fini.

L'enfant se dirige vers le marché nocturne. Les stands tout en hauteur éclairent leurs étages de torches solaires bleutées. La nuit est froide, glauque et triste. Cil se procure une clé en bambou. Elle en fabriquera le coffre avec la serrure quand elle saura ce qu'il y a à mettre dedans.

Cil retrouve Ela sur le pont vieux.

- Qu'est-ce qu'il dit ce soir ?
- Le pont me demande de trouver la source de la rivière.
- Allons-y.
- Je n'ai rien pour partir.
- J'ai un coffre, nous mettrons ce qu'il faut dedans.

Cil et Ela remontent le courant. Le coffre recèle de tout ce qu'il faut, mais le cœur de Cil saigne encore et encore.

- On ne guérit pas en partant.
- Les réponses se trouvent à la source, répond Ela.

La glaise est tiède et douce.

Le cœur est meurtri. On peut aimer si fort quand on est enfant.

\*\*\*

## **Les pizzas**

« Trop de pression ! Trop de pression ! Toutes ces pizzas me sortent par les oreilles ! Je voudrais qu'elles se mettent à chanter, ou à danser, sortir des boîtes, me faire un spectacle de pizzas !!! Allez ! Les Margheritas enlacent les Trois Fromages ... dzoum, dzoum, dzoum.. . qui entraînent les Champignons Œuf Poché...

Une bulle à roulette vient heurter Pistache, juste un petit peu, comme une tape sur l'épaule, pas plus. Et il atterrit. Il redescend de sa rêverie de pizzas en goguette et il reste pétrifié : dans la bulle, il a vu qui l'a vu, un compagnon de la nuit, justement ce personnage haut en couleurs avec qui il partage des instants précieux. Et son cœur se met à battre. Oubliées les pizzas ! C'est sa deuxième vie qui le fait palpiter. Il se redresse, est comme propulsé , aimanté ...comme un aimant ? Comme un aimant , comme un amant ... Bref, il court après la bulle à roulettes, toque à la paroi très fine ... Trop de pression ! Trop de pression !... « À ce soir ! » crie-t-il !

Ce que la vie peut être surprenante !

Pistache court jusqu'au domicile de Raoul, dans les ruelles étroites du haut de la ville. Ce n'est même pas l'heure de manger, la cloche sonne la fin de l'heure chaude. La ville va pouvoir sortir de sa torpeur, la température est à nouveau supportable pour les êtres humains.

Il fait encore chaud, ceci dit, et Pistache est couverte de sueur.

Raoul ouvre la porte, prend un air un peu dégoûté devant le t-shirt détrempé de la livreuse. Raoul et Pistache se ne connaissent pas bien. Il a faim et n'a qu'une hâte, retourner dans son appartement qu'il a réussi à maintenir frais à coup de draps mouillés et de courants d'air.

Pistache, à bout de souffle, demande quelques minutes de répit dans la cage d'escalier où la vieille pierre irradie un peu de fraîcheur.

Raoul est <sup>Ca va ?</sup> incommodé mais pas cruel non plus, et une question lui vient malgré lui :

Zut, se dit-il, elle va me répondre et je vais devoir attendre encore un peu avant de manger cette pizza qui sent si bon. Aubergines grillées et cumin dégagent leur parfum par-dessus l'odeur de la pâte chaude, que Raoul imagine gonflée et croustillante (mais moelleuse au milieu). C'est intenable.

Et voilà Pistache qui s'épanche. Elle a croisé un regard, son cœur palpite, c'est fou ce qu'on peut s'emballer pour quelqu'un, comme d'un jour à l'autre, quelqu'un qu'on ne connaissait pas devient la personne la plus importante de sa vie, comme se creuse un immense vide à l'instant où on la quitte et comme un regard peut...

Mais qu'est-ce que tu fais encore là ? Vas la rejoindre ! interrompt Raoul.

Quoi ? Mais j'ai encore des pizzas à livrer, dit Pistache en désignant les quatre boîtes empilées dans un sac à dos isotherme.

Eh bien jette-les et cours rejoindre ton amour ! Tu n'auras qu'à inventer quelque chose.

Raoul se retient subitement. Mince. Est-ce que j'ai vraiment le droit de dire ça ? est-ce qu'on ne risque pas de me traiter d'égoïste, encore ? Mais j'ai de l'empathie, là, quand même...

- Tu sais quoi ? T'as raison ! Tant pis pour les pizzas ! La vie m'attend !

Pistache serre fort Raoul dans les bras et se précipite dehors.

Ce n'était pas très consentement tout ça, se dit Raoul, en essuyant sa joue mouillée par la sueur de Pistache.

Pistache vole, libérée de ses entraves, vers l'amour. Elle le cherche partout, dans les rues pavées ombragées par les arbres centenaires, dans le pré jauni par la canicule. Est-ce insensé de courir ainsi à la recherche d'une personne ?

Ah ! La voilà ! Pistache saute à l'arrière de la bulle à roulette. L'autre lui sourit et sans un mot, iels s'échappent, remontent la rivière et laissent leur désir se déployer au grand jour.

## **Pistache**

« - Je ne suis pas né ici : j'y suis arrivé après mon évasion...

- Tu étais enfermé ? Comment ça ?

- Je n'avais pas les bonnes réponses. Je n'adoptais jamais le comportement attendu.

Ma famille s'était retranchée dans la forêt du Chambaran avec une meute de rétrogrades. Je suis né dans les bois et j'ai été biberonné aux préceptes du Renouveau Progressiste. Mais pour moi, ça sonnait tellement faux ! Enfant déjà, je n'admettais pas cette manière d'être chosifié. J'avais envie d'autre chose que cette mini société pyramidale réinventée ...

- Qui t'a enfermé ?

- C'est mon père. Après une énième résistance de ma part... Après un énième accès de colère, il a décidé de fonder la Cage de Redressement... et c'est moi qui l'ai inaugurée.

- Ça consistait en quoi ?

- J'étais isolé du camp, dans une cabane-cage. Je ne voyais que mon père, au moment où il m'apportait mon repas et me donnait la leçon. J'avais 14 ans. J'étais terrifié. Je ne le pensais pas capable d'aller aussi loin... Mais j'éprouvais aussi de plus en plus de révolte. Mon sentiment d'injustice et d'une autre vie possible s'affermissait.

- Comment t'es-tu tiré de là ?

- Un jour, j'ai vu qu'il construisait une nouvelle cabane-cage à bonne distance de la mienne. J'ai compris que je n'étais pas seul dans ma révolte. Ça a balayé le fond d'illégitimité qui m'empêchait de chercher à fuir. J'ai été patient. J'ai profité de l'unique occasion que mon père m'a laissée : une négligence fugace et inespérée !

Je me suis enfui ...

- Et puis ???

- Et puis j'ai couru autant que je l'ai pu ! J'étais porté par ma peur. Je tremblais d'épuisement mais j'étais soulevé par la griserie de cette liberté gagnée. Je n'avais pas le droit d'échouer ! Je ne pouvais pas être repris !

- Et l'autre prisonnier ?

\*\*\*

- Je l'ai laissé à son sort ... Je ne pouvais pas prendre le risque de perdre du temps à ce moment-là là... J'ai couru droit devant moi. Je me suis effondré sur une berge et je me suis laissé emporter par la rivière. C'est comme ça que j'ai mis de la distance entre eux et moi.

## **Ela**

Ela a 10 ans, elle est pleine de fougue. Sauvage. Elle est née à la maison une nuit de tempête. La force du vent, la violence du tonnerre et la détermination de la pluie qui s'abattait sur le toit en tuiles cette nuit-là se sont infiltrés dans le caractère d'Ela.

L'accouchement était difficile, douloureux, un bain de sang et d'inquiétude. Sa mère hurlait et se roulait par terre sous les yeux effrayés de ses deux grands fils et de son compagnon. Ela est arrivée au moment où personne ne pouvait l'accueillir, un peu tôt, juste avant l'arrivée des cinq compagnes sage-femmes qui devaient soutenir sa maman jusqu'à la naissance, et même six semaines après.

Au premier coup de tonnerre qui avait déchiré la nuit, la mère s'était pliée en deux sous un déferlement de douleur soudain.

La tempête empêchant toute aide possible, la mère et Ela avaient dû se débrouiller seules, à deux, pour aller jusqu'au bout de cette naissance. Les trois garçons s'agitaient sans savoir ce qu'ils faisaient et ce sont tous ces éléments qui allaient déterminer le début de la vie d'Ela.

La fougue de la tempête, et la culpabilité du père et des frères à n'avoir pas su gérer l'hémorragie, le passage difficile dans le tunnel vers la vie qui lui coûtera un bras.

Ela est une enfant étouffée par ses frères et abandonnée par son père. Il est parti quelques temps après cette nuit terrible, il ne pouvait pas supporter son impuissance face à la déformation de son enfant et les suites épuisantes de sa compagne, une femme battante qui n'avait pas besoin de lui.

Ela ne se souvient pas de lui.

Un jour, à la rivière, elle a rencontré un vieil homme qui n'avait qu'une jambe. Elle le regardait nager avec grâce et elle a compris que tout était possible.

C'est à partir de ce moment-là qu'elle a commencé ses expéditions secrètes. Elle avait cinq ans et Tolden a assez vite repéré la petite enfant qui l'observait avec curiosité dans la bamboueraie.

Au début il faisait semblant de rien, lui laissant<sup>\*\*\*</sup> tout le bonheur de croire à son aventure secrète. C'est ainsi qu'est née une grande amitié.

## **Tolden**

Les gens pensent bien sûr que ce qui m'a le plus frappé enfant, c'est d'avoir perdu ma jambe. Pourtant, j'étais si jeune que je ne me souviens que du clac du piège, puis du réveil à l'hôpital et de mon père fixant cette prothèse en bambou ; les quelques premiers pas hésitants et puis la reprise de l'aventure. Mes parents ne m'ont jamais parlé de handicap, et quand j'ai découvert le mot plus tard, j'avais déjà fait ma vie sans.

Non, ce qui a construit qui je suis, c'est une petite scène quotidienne que je voyais les jours d'école depuis la fenêtre de notre cuisine au troisième. Dans l'appartement d'en face habitaient Hamed et Jérémy. Jérémy travaillait aux bambous avec mon père avant sa retraite et Hamed avait été instituteur.

Jérémy avait du mal à utiliser ses doigts avec son arthrose, alors chaque matin, Hamed prenait sa tasse dans le placard et y mettait un sucre. Jérémy arrivait et l'embrassait sur le front. Et il fredonnait alors une chanson pendant que le café chauffait. Parfois une tarentelle italienne de sa mère contre les mauvais esprits, parfois un truc sirupeux de lover latino pour faire rigoler Hamed.

Tous les matins. Toutes ces années. Ma leçon de vie, elle est là. Tout y est : le bonheur dans les instants, l'amour dans de petits cadeaux de tous les jours, la vie non pas comme un spectacle mais comme un air à partager. Et aussi, si tu n'as rien d'intelligent à dire, et bien reprends de la confiture.

\*\*\*

# Rencontre avec un futur désirable

Romans, 2225

Au fil de l'Isère, une histoire de bamboueraie, de calamars, de pont et de pizzas.



Ceci est un récit collectif écrit lors des ateliers d'écriture de  
l'association l'Ébullition au printemps 2025  
ateliers financés par la direction régionale aux droits des femmes  
et à l'égalité Auvergne-Rhône-Alpe



**PRÉFÈTE  
DE LA DRÔME**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

